

Pétiniot, mère de douleur

La Libre BELGIQUE



ALICE PIEMME

Jean-Marie Pétiniot incarne l'éternel féminin bafoué.

► "Stabat mater", texte ravageur de l'Italien Antonio Tarantino, adapté par Michèle Fabien et joué par un comédien inspiré.

Quand on entre dans la salle du Poche, Jean-Marie Pétiniot est déjà en scène: robe à fleurs fanée, pieds nus dans ses sandales, longue chevelure négligée. Son "one woman show" peut commencer. En guise de décor, Olivier Wiame a imaginé une cuisine constituée d'une simple table de bois avec son unique tiroir et un dressoir en forme d'autel de foire, avec ampoules lumineuses, bondieuseries en pagaille, petites bougies à foison. Elle s'appelle Marie. Son fils Jésus a disparu. Le père, marié à une autre, "*une grosse qui pue le gorgonzola*", a promis de passer à dix heures. Et il n'arrive pas. Alors Marie avale de grandes lampées d'un gros rouge qui tache tout en vitupérant le monde, sa perversité, son injustice, sa laideur. Et comme elle a longtemps exercé le plus vieux métier du monde, elle en connaît un rayon.

A cette réprouvée – prostituée, fille-mère, damnée de la terre –, Jean-Marie Pétiniot confère une intensité et une dignité qui transcendent la roborative vulgarité de son vocabulaire. Le parti pris de mise en scène de Roland Mahauden – faire jouer Marie par un homme – introduit évidemment une distance ironique dans le propos. Mais bien vite le talent, la précision et la générosité du comédien font entrer le spectateur dans le drame de Marie. De sorte que l'on ne rit pas à ses dépens mais à ceux des personnages qu'elle évoque: l'assistante sociale, le père de son enfant, le prêtre, le commissaire de police, etc. Les nombreuses allusions aux Evangiles confèrent à sa souffrance la dimension d'un apocryphe contemporain, serti dans une poétique "trash" aux relents expressionnistes. On ne s'étonne pas que Michèle Fabien ait voulu adapter ce texte fulgurant en langue française.

Né en 1938, fils de militaire (comme Pasolini), Antonio Tarantino a étudié le graphisme et le design avant de devenir peintre. Venu tard à l'écriture dramatique ("Stabat mater", que le Poche crée aujourd'hui en Belgique, est sa première pièce et date de 1992), il s'était longtemps intéressé à la poésie italienne avant, dit-il, de se lasser des mots précieux, de la métrique, de la rhétorique. Il se dégage pourtant bel et bien une poésie iconoclaste et réfractaire de son univers. Au moment du bouleversant final, on pense aux vierges folles du Moyen Age, aux prostituées au grand cœur de la littérature et du cinéma, à toutes les femmes bafouées par les hommes, la politique, la guerre, la vie. Tiens, dimanche, c'est la fête des mères...

Philip Tirard

→ Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 21 mai. Durée: 1 heure. De 7,5 à 15 €. Infos & rés.: 02.649.17.27 et www.poche.be